

A bas les plumes!

– As-tu écrit pour remercier les Froplison pour ce qu'ils nous ont envoyé? demanda Egbert.

– Non, dit Janetta avec une note d'exaspération dans la voix. J'ai bien dû écrire aujourd'hui une bonne douzaine de lettres de remerciement pour tout un tas de cadeaux parfaitement immérités, mais je n'ai pas encore écrit aux Froplison.

– Il faudra tout de même bien leur répondre, dit Egbert.

– J'en reconnais tout à fait la nécessité, mais je ne pense pas que ce soit à moi de le faire, dit Janetta. Je suis prête à écrire une lettre de récriminations à quelqu'un de parfaitement détestable, en fait cela me ferait plutôt plaisir, mais qu'on ne me demande plus d'exprimer de sentiments de gratitude que je n'éprouve pas et qui me rendent hypocrite et servile à mes yeux. Onze lettres aujourd'hui et neuf hier, toutes rédigées dans un style fleuri, insipide et interchangeable, c'est amplement suffisant.

– J'en ai écrit presque autant que toi, dit Egbert, et je ne parle pas des lettres d'affaires qui, elles, n'attendent pas, comme tu le sais. D'ailleurs je ne sais même pas ce que nous ont offert les Froplison.

– Un calendrier illustrant les hauts faits de William le Conquérant, avec une citation d'une de ses nobles pensées pour chacun des jours de l'année.

– C'est impossible, dit Egbert. Il n'a certainement pas eu trois cent soixante-cinq pensées dans toute sa vie, ou s'il les a eues, il les a gardées pour lui-même. C'était un homme d'action et non d'introspection.

– Alors c'était peut-être William Wordsworth, dit Janetta. Tout ce que je sais, c'est qu'il y avait un William quelque part.

– Cela paraît plus probable en effet, dit Egbert; eh bien dans ces conditions nous allons nous y mettre à deux et comme cela ce sera plus vite expédié. Je dicterai et tu n'auras qu'à gribouiller. « Chère Mrs Froplison, nous vous remercions vous et votre mari pour le très joli calendrier que vous nous avez envoyé. C'était très aimable à vous d'avoir pensé à nous. »

– Mais tu ne peux pas dire ça, fit Janetta en reposant la plume.

– Mais c'est ce que j'écris toujours et c'est ce que tout le monde m'écrit, protesta Egbert.

– Nous leur avons envoyé un présent le 22, dit Janetta. Ils ne pouvaient donc pas faire autrement que de penser à nous.

– Que leur avons-nous envoyé au juste? demanda Egbert d'un air agacé.

– Des jetons de bridge dans une boîte en carton avec comme légende je ne sais quelle bêtise sur le fait de piocher avec un pique pour trouver fortune, blasonnée sur le couvercle. Dès que j'ai vu ça dans la vitrine du magasin, je me suis dit : « Froplison » et j'ai dit au vendeur : « Combien? » Lorsqu'il a articulé neuf pence, je lui ai donné aussitôt leur adresse et notre carte de visite, j'ai payé dix ou onze pence pour les frais postaux et j'ai loué le ciel. Et eux, avec moins de sincérité et infiniment plus de peine, ils ont fini par me remercier.

– Mais, ma chérie, les Froplison ne jouent pas au bridge, dit Egbert.

– On n'est pas censé ignorer cette marque de savoir-vivre quand on est poli, dit Janetta. D'ailleurs est-ce qu'ils se sont souciés, eux, de savoir si nous aimions Wordsworth? Nous pourrions très bien être de ces gens pour qui la poésie commence et finit avec John Masefield et qui trouveraient insultant d'avoir sous les yeux une pensée de Wordsworth pour chaque jour de l'année.

– Alors reprenons, dit Egbert.

– Je t'écoute, dit Janetta.

– « Comment avez-vous fait, chers amis, pour découvrir que Wordsworth était notre poète favori? » dicta Egbert.

Janetta reposa à nouveau sa plume.

– Est-ce que tu as réalisé ce que tu viens de me dire? Cela signifie qu'à Noël prochain nous aurons droit à un autre petit livret renfermant je ne sais quelles autres pensées de notre poète favori et la même chose le Noël suivant, sans parler des lettres de remerciement que nous aurions à leur écrire. Non, le mieux, c'est de ne faire aucune allusion au calendrier et de parler d'autre chose.

– Oui, mais de quoi?

– Eh bien pourquoi pas quelque chose comme : « Que pensez-vous de la liste des personnes honorées pour la Nouvelle Année? Un ami à nous a fait une remarque tout à fait pertinente à ce sujet quand il l'a lue. » Alors on n'a plus qu'à inventer quelque chose, n'importe quoi, ce qui nous passe par la tête. Ça n'a même pas besoin d'être très spirituel. De toute façon, les Froplison n'y verraient que du feu.

– Nous ne savons même pas de quel bord ils sont en politique, objecta Egbert : et puis on ne peut pas éliminer comme ça le calendrier. Un calendrier devrait pourtant bien nous inspirer quelque remarque sagace.

– Ma foi, il faut croire que non, dit Janetta avec lassitude. Le fait est qu'à force d'avoir écrit des lettres de remerciements, nous avons

épuisé notre fond de remarques fines et pertinentes qu'un tel sujet peut inspirer à des gens normaux. Ciel! J'avais oublié Mrs Stephen Ludberry. Je ne l'ai pas remerciée celle-là pour ce qu'elle a envoyé.

– Et qu'a-t-elle envoyé?

– Mon Dieu, j'ai oublié. Peut-être bien un calendrier.

Il y eut un long silence, le genre de silence morne et désolé qu'observent ceux que l'espoir a déserté et qui ne se soucient presque plus de ce qui pourrait leur arriver.

Au bout d'un moment Egbert se leva de sa chaise d'un air résolu. Une lueur batailleuse brillait dans ses yeux.

– Veux-tu me céder la place devant l'écritoire? demanda-t-il.

– Avec plaisir, dit Janetta. Comptes-tu écrire à Mrs Ludberry ou aux Froplinson?

– Ni à l'une ni aux autres, répondit Egbert en tirant à lui un bloc de papier à lettres. Je vais écrire aux rédacteurs en chef des journaux les plus influents du pays et je vais leur suggérer qu'on devrait instituer une sorte de trêve de Dieu épistolaire durant les fêtes de Noël et du Jour de l'An. A partir du 24 décembre jusqu'au 3 ou 4 janvier, toute lettre ayant trait aux festivités en cours sera considérée comme un outrage au bon sens et aux bonnes mœurs. On pourra certes continuer de répondre à des lettres d'affaires, renouveler un abonnement de chemin de fer, engager par écrit une nouvelle cuisinière, mais que du moins durant les fêtes nous ayons la tête libre de tout souci relatif à la manière de traduire pour autrui le plaisir ou le désagrément qu'a pu nous causer tel ou tel cadeau.

– Mais il faudrait bien trouver le moyen de faire savoir à ceux qui nous ont envoyé des présents que nous les avons bien reçus, objecta Janetta.

– Bien sûr, et j'y ai pensé, dit Egbert. Chaque présent serait accompagné d'un ticket portant la date de l'envoi et le nom de l'expéditeur, avec je ne sais quel signe hiéroglyphique indiquant qu'il s'agit bien là d'un cadeau de Noël ou du Jour de l'An. Il y aurait également un bulletin sur lequel le destinataire inscrirait son nom et la date de réception du cadeau, et tout ce qu'on aurait à faire ce serait de signer et de dater ce bulletin en y joignant un signe de remerciement tout aussi hiéroglyphique, de glisser ce bulletin dans une enveloppe et ensuite de la poster.

– Cela paraît d'une simplicité enfantine, dit Janetta, mais ne crains-tu pas que les gens ne trouvent ce procédé un peu trop sec et pour tout dire un peu trop expéditif?

– Ce n'est pas plus expéditif que le système actuel, reprit Egbert. Je n'ai à ma disposition pour remercier le cher vieux colonel Chuttle de son excellent Stilton, que nous dévorerons jusqu'au dernier morceau, ou les Froplinson de leur calendrier que nous ne consulterons jamais, que les mêmes formules conventionnelles. Le colonel Chuttle sait fort bien que nous lui sommes reconnaissants de nous avoir envoyé son Stilton sans que nous ayons à le lui dire, de même que les Froplinson savent parfaitement de leur côté que leur calendrier ne nous fait aucun plaisir, même si nous les assurons du contraire, tout comme nous savons, nous, que les jetons de bridge que nous leur avons envoyés leur sont parfaitement indifférents en dépit de leur lettre de remerciements. Qui plus est, le colonel sait très bien que même si nous avons brusquement développé une aversion à l'égard du Stilton ou qu'il nous soit devenu impossible d'en manger pour des raisons médicales, nous lui aurions de toute façon écrit une lettre de remerciements chaleureuse. Comme tu vois, le système actuel de remerciements est tout aussi conventionnel que le mien, sauf qu'il est infiniment plus casse-pieds. Il comporte toutefois certaines exceptions, ajouta Egbert, pour les gens qui tentent d'instiller un souffle de réalité dans leurs lettres de remerciements. Comme celle que vient de nous adresser tante Susan par exemple. Voici ce qu'elle écrit : « Merci beaucoup pour le jambon ; mais je l'ai trouvé bien moins parfumé que celui que vous m'avez envoyé l'an dernier, qui m'a semblé du reste un petit peu dur sous la dent. Les jambons ne sont plus ce qu'ils étaient. Ou est-ce vous qui ne savez plus les trouver ? » Ce serait dommage, je pense, de se priver de ce genre de commentaires, mais cette perte serait amplement compensée par le gain général.

– En attendant, dit Janetta, qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire aux Froplinson ?